

# Les maux de la société américaine des années 90-2000...



...à travers le personnage  
d'Eminem



Eminem. Eminem. Eminem. Lorsqu'on parle de rap aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre le nom de scène de Marshall Mathers émerger du débat. Eminem est en effet devenu une référence incontournable de la scène musicale américaine des années 2000, un compagnon quotidien de la génération Y, faisant pourtant l'objet d'innombrables attaques. Qu'est-ce qui dérange autant chez l'artiste blond platine si ce n'est sa voix nasillarde caractéristique ? L'artiste a souvent été placé au centre des polémiques, mais qui est-il réellement ? Quelles leçons peut-on tirer de sa carrière de superstar internationale ?

L'étiquette "rap de blanc" parfois collée à sa pratique du Hip-Hop par les afro-américains ou la découverte de la culture Hip-Hop de millions d'adolescents blancs par le biais d'Eminem sont les preuves les plus immédiates de la dimension sociologique qu'il est possible de donner au personnage dans son accès à la culture populaire.

Cet écrit est une analyse de la vie du rappeur, associée à celle de ses morceaux et de son rapport au public. Il a pour but de dresser un constat d'un certain nombre de faits navrants de la société américaine contemporaine soulevés par le personnage et son rayonnement.

## Marshall Mathers, l'enfant White Trash des Etats-Unis

Si Eminem a connu un succès remarquable sur la scène musicale américaine au cours des années 2000, il fut un temps où la situation tournait beaucoup moins en sa faveur. En réalité, ses origines ont tous les traits caractéristiques de ce que l'on appelle vulgairement la « White Trash » ou la « racaille blanche », terme couramment utilisé aux Etats-Unis pour dénoter péjorativement la classe sociale blanche populaire en marge de la société [1]. Son film autobiographique 8 Mile [2] présente une multitude de scènes attestant de ce constat.

A l'origine, la vie de Marshall Mathers (de son vrai nom) n'a rien du rêve américain. Elevé par une mère célibataire après que son père ait quitté le domicile familial peu après sa naissance, le futur rappeur grandit en étant exposé dès le plus jeune âge aux problèmes de son entourage. L'artiste fera état du laxisme de son éducation dans beaucoup de morceaux, avec comme thèmes les plus récurrents la prise de drogue, les relations successives et la paresse de sa mère sans emploi. Dans le morceau My Mom [3], il écrit en se mettant en scène en train de s'adresser à sa mère avec un humour grinçant qui peut paraître de mauvais goût "Wait a minute, this ain't dinner, this is paint thinner !" associant son dîner avec du dissolvant pour soupçonner le fait que sa mère glisse de la drogue dans ses aliments.

On notera par exemple la scène d'8 Mile où l'on voit l'artiste tourner à la dérision sa vie dans une caravane avec sa mère dont le compagnon aurait été « dans la même école » qu'Eminem, propos qui la ridiculisent totalement.

Le film fait surtout état de l'échec de d'Eminem dans sa quête d'une situation stable au moment de son arrivée à l'âge adulte, dans le paysage de la ville de Detroit en pleine reconversion industrielle. On suit le parcours du jeune artiste côtoyant trois univers, un cadre familial difficile, un travail précaire à l'usine et le Detroit des nuits festives et des « battles » de rap afro-américain. L'arrivée à l'âge adulte de l'artiste apparaît alors comme catastrophique, père célibataire à 23 ans d'une fille dont il ne peut réellement assurer l'éducation et vivant tous deux dans une caravane avec sa mère. Là encore, l'aspect White Trash est bien présent et se retrouve d'abord par le climat de violence verbale et physique entre Eminem et sa mère ainsi que son compagnon, sous les yeux apeurés de sa fille Hailie. L'une des scènes de confrontation du film est particulièrement révélatrice de cette violence, et du fait que la situation échappe totalement au jeune adulte.

La violence est d'ailleurs l'un des thèmes récurrents de sa musique, où les paroles prennent parfois des allures de règlements de compte familiaux. Sa mère sera la première à en faire les frais, notamment avec le morceau *Cleanin' Out My Closet* [4] : le refrain entonne sans arrêt [« Tonight, I'm Cleaning out my closet »](#) signifiant à la fois l'action de ranger sa chambre pour un enfant et l'équivalent anglophone de « vider son sac » qui est assez explicite de son souhait de dire tout ce qu'il a sur le cœur. L'ironie est encore une fois déroutante étant donné le mal occasionné auprès de sa mère, contrastant avec l'action de ranger sa chambre habituellement liée à une volonté de faire plaisir à ses parents. De la même manière, son ex-femme Kim, mère de sa fille Hailie, va devoir pâtir des ressentiments d'Eminem. Il se met notamment en scène dans *97' Bonnie and Clyde* [5] expliquant de manière imagée les reproches faites à sa femme auprès de sa fille, tout en conduisant avec le cadavre de Kim vers un lac dans le coffre de sa voiture. Malgré le second degré apparent, les propos attaquent ouvertement son ex-femme et l'humour n'a probablement pas été partagé par celle-ci quand il rassure sa fille en lui disant [« don't worry, Dada made a nice bed for Mommy at the bottom of the lake »](#).

Au-delà d'Eminem lui-même, le long métrage dépeint le quartier populaire de 8 Mile et ses environs, avec des personnages exposés à une vision commune du succès principalement basée sur la capacité à développer son « business » et sa popularité. L'idée d'un bonheur passant en priorité par la réussite économique semble imprimée dans les esprits. Chacun veut bien paraître auprès des autres dans l'espoir d'une opportunité professionnelle, à l'image de la petite amie d'Eminem dans le film, Alex, qui enchaîne les castings auprès de personnes plus ou moins fiables dans le but de faire carrière à New York. Cependant, dans le film, les gratte-ciels paraissent encore bien loin et ce sont plutôt les parcs de caravanes et les édifices délabrés qui prédominent. Chacun semble résigné à se complaire dans cette situation. Par exemple, la mère d'Eminem semble placer ses seuls espoirs de fortune dans le ticket de Bingo qu'elle achète quotidiennement au bureau de tabac du quartier.

L'artiste lui-même semble imprégné par cette conception du rêve américain, mais le film atteste d'une rupture significative avec ses pairs à partir du moment où Marshall va cesser de croire aux promesses douteuses des personnes qu'il côtoie pour faire confiance à lui-même et insuffler un changement, qu'il trouvera par la pratique du rap en étant baigné dans une culture à extrême dominante afro-américaine. Les [scènes de « battles »](#) du film rendent compte de cet environnement particulier.

## Les préjugés de la société américaine autour du cas Eminem : de la contrainte à l'avantage

Il est intéressant de savoir, comme le souligne Ian Verstegen dans son article [6], que les essais de rappeurs blancs de percer sur la scène Hip-Hop se sont tous traduits par un échec avant Eminem. La comparaison avec Elvis est dans ce sens justifiée. Durant cette période d'ascension vers le succès, Eminem est le premier à réussir à véhiculer un message qui parle à la fois au public majoritairement afro-américain des ghettos et au public plus aisé, majoritairement blanc, des adolescents des banlieues de la classe moyenne appelés couramment « suburbans ». D'après les cas précédents de rappeurs blancs ayant cherché le succès, l'échec provenait principalement du fait que le Hip-Hop, au-delà d'un simple genre musical, incarne une culture afro-américaine authentique née dans les ghettos aux alentours des années 80.

Presque vingt ans après sa naissance, l'association entre pratique du rap et appartenance à ce contexte social semble indispensable dans les esprits. De ce fait, lorsqu'un rappeur blanc accède au succès, il se détache « naturellement » de cette culture : il appartient désormais à l'élite blanche américaine et n'est plus légitime à s'approprier les mœurs de la culture afro-américaine. Selon Ian Verstegen, cela est principalement dû au fait que les médias populaires américains mettent en scène des personnages blancs en grande majorité, d'où la nécessité d'une certaine « marginalisation » nécessaire pour

pouvoir s'identifier à la culture afro-américaine du Hip-Hop. Cette volonté de marginalisation a probablement un lien avec des faits plus anciens comme les musiciens blancs ayant connu un plus grand succès financier dans une pratique musicale d'origine afro-américaine telle que le jazz ou le blues.

En plus du contexte social, la couleur de peau apparaît déjà comme un frein important dans les esprits. L'un des exemples populaires de cette distinction est l'utilisation du mot « nigga » qui, entre deux personnes noires est synonyme d'identification commune à cette culture tandis qu'il sonne naturellement comme du racisme lorsqu'il est prononcé par un blanc. Ce terme n'est d'ailleurs jamais utilisé par l'artiste dans ses morceaux, preuve du respect et de la non-volonté d'Eminem de s'approprier la culture afro-américaine à travers son rap. Ce mot est pourtant l'un des plus communs dans les paroles de musique Hip-Hop.

Là où Eminem s'est démarqué de ses prédécesseurs, c'est justement dans la négociation du passage entre la scène locale et la scène populaire américaine. Par son ascension vers le succès, la vie de l'artiste va naturellement devenir différente en termes de milieu social côtoyé : il passe alors des quartiers pauvres de Detroit au show business américain où la population blanche constitue l'écrasante majorité qu'on le veuille ou non. En ce sens, ce qui a sauvé l'adhésion de la population afro-américaine amatrice de Hip-Hop à sa musique est son authenticité. Les premiers titres suivant son accès à la scène nationale vont radicalement contraster avec ses premiers albums « underground » : voix nasillarde, coupe blond platine et mise en scène de personnages blancs stéréotypés sont autant d'indices indiquant à son ancien public que sa vie a radicalement changé. Dans le clip du morceau My Name Is [5], premier grand succès national d'Eminem, on le voit par exemple se déguiser en [présentateur de télé-réalité](#), en [homme politique](#) ou encore en [professeur d'université aux allures de savant fou](#).

Cependant, l'artiste souligne le fait que sa couleur de peau est passée du statut de frein au statut d'accélérateur de carrière à partir du moment où il a atteint le succès de masse : celle-ci lui a permis d'élargir la portée de son message vers un public blanc, source importante de retombées économiques. Eminem et son producteur vont véritablement « surfer » sur ce marché à fort potentiel que représente la vague blanche dans le Hip-Hop. Le vers [“I'm like my skin is just starting to work to my benefit now?”](#) du morceau White America [7] ne peut pas être plus explicite à ce sujet. Quoi que l'on puisse dire, l'image du « blondinet » caucasien stéréotypé est une marque nettement plus vendeuse que celle d'un rappeur gangster de la West Coast américaine. Comme il le suggère lui-même, [“Look at these eyes, baby blue, baby just like yourself, If they were brown Shady'd lose, Shady sits on the shelf. But Shady's cute, Shady knew Shady's dimples would help”](#). Il met ici en évidence quelques-uns de ses attributs physiques comme ses yeux bleus et ses fossettes, en montrant qu'il est conscient des avantages économiques qu'ils lui octroient. Le ton est encore une fois sarcastique et semble se moquer, par la répétition du terme « baby » des jeunes filles communément appelées « groupies » qui accordent une importance démesurée au physique de l'artiste par rapport à sa production musicale. Comme je l'ai laissé entrevoir avec la citation précédente, le morceau White America montre surtout que le rappeur adresse une critique acerbe à cette société américaine blanche qui est la source principale de son succès.

Au-delà de cet aspect, le rappeur doit une bonne partie de son succès à ses propos pour le moins déroutants qui vont résonner jusqu'aux quartiers les plus aisés de l'Outre Atlantique. Le spectacle est aussi un critère de vente important. Malgré son ascension, l'origine sociale et le parcours d'Eminem sont bien-sûr déterminants dans sa production musicale : l'enfant White Trash de l'Amérique des années 90-2000 va enfin avoir son « heure de gloire », mélange de détermination et d'excitation désordonnée qu'il va manifester auprès d'un public qui n'est pas forcément toujours prêt à l'entendre.

## Eminem révolutionne les codes socio-culturels

Le niveau d'attaque le plus criant dans les morceaux d'Eminem est la critique d'une société américaine très largement codifiée, où la couleur de peau est censée déterminer son appartenance à une classe sociale. A travers ses premiers morceaux à grand succès, le rappeur prend de la distance avec l'image conventionnelle de la culture blanche et va la présenter non plus comme une norme mais comme une minorité critiquable. Pour revenir à son single d'introduction à la scène internationale *My Name Is* [8], Eminem indique clairement à son auditoire par des caricatures vulgaires qu'il ne s'identifie pas à cette « norme » blanche. Les personnages introduits nous évoquent spontanément [l'image de l'Américain blanc moyen des années 90-2000](#), accompagnés de clichés grotesques. Par exemple, Loren Kajikawa souligne dans son article [8] le fait qu'il va mettre celui-ci en scène dans son activité principale, la télévision, ou encore le fait que le rythme négligé de la musique pourrait évoquer le préjugé célèbre selon lequel les personnes blanches manquent de rythme.

Ces attaques aux codes d'identification par la couleur de peau prennent probablement source au début de la carrière de l'artiste comme expliqué précédemment : pour Eminem, être blanc a d'abord été perçu comme une barrière, là où ses pairs noirs amateurs de Hip-Hop le rejetaient instinctivement vers d'autres pratiques musicales à connotation beaucoup plus blanche comme le rock par exemple malgré son talent. Son premier album *Infinite* a d'ailleurs manqué cruellement d'adhésion auprès de cette communauté à cause de ses sonorités et ses paroles rappelant des rappeurs noirs des années 90. Pourtant, l'artiste lui-même ne s'identifie pas à cette norme de culture blanche à laquelle on l'a longtemps associé : il n'en avait ni le cadre de vie, ni les codes de conduite, et encore moins les avantages financiers. Dans sa musique, Eminem ne s'insurge ni en tant que rappeur Hip-Hop baigné dans la culture afro-américaine, ni en tant que jeune américain blanc modèle. Il parle ainsi au nom de la *White Trash*, une classe sociale qui n'a en commun avec l'élite blanche américaine que la couleur de peau mais qui ne souhaite pas pour autant s'approprier la culture afro-américaine des ghettos dans laquelle elle vit. Comme Loren Kajikawa [9] le laisse entendre à juste titre, Eminem utilise un langage vulgaire, homophobe et misogyne tout en pratiquant à outrance l'autodérision, ce qui le place comme un « anti héros » de l'Amérique blanche. Ce dernier aspect marque une rupture significative avec ses pairs afro-américains du milieu du Hip-Hop pour lesquels la virilité et l'honneur sont des thèmes récurrents. Par sa musique, l'artiste contribue donc à briser les codes raciaux en affirmant l'identité de la *White Trash* américaine qui s'insurge entre deux classes sociales bien établies.

Russell White établit une comparaison intéressante dans sa publication [10] entre la situation sociale d'Eminem et celles des « ménestrels noirs » du XIX<sup>ème</sup> siècle, hommes ouvriers blancs qui se déguisaient en esclaves noirs pour les caricaturer. Bien-sûr le parallèle ne porte pas sur le racisme de leurs prestations mais bien sur leur situation respective. Selon l'auteur, Eminem, tout comme les ménestrels noirs, incarne une classe sociale qui peine à retrouver son identité après une mutation économique importante. Dans le cas de ménestrels noirs, il s'agissait de l'industrialisation des méthodes de travail tandis qu'il s'agit plutôt de la désindustrialisation dans le cas Eminem. La *White Trash* ouvrière américaine se retrouve dans une société où la discrimination des communautés afro-américaines, bien qu'encore présente, est en nette diminution et dans un même temps les ouvriers prospères qu'ils étaient s'appauvrissent considérablement et peinent à se reconvertir. Ils apparaissent comme les grands perdants de cette désindustrialisation et sont exposés à une nouvelle forme de discrimination qui dépasse la couleur de peau. Leur intérêt économique pour la nation américaine est amoindri. Selon l'auteur, les ménestrels noirs mettaient couramment en évidence dans leurs spectacles leur non-adhésion aux progrès sociaux de leur époque comme par exemple l'égalité des genres perçue comme une menace à la puissance masculine. En ce sens, que les propos misogynes et homophobes d'Eminem soient issus d'une pensée personnelle ou qu'ils caricaturent simplement sa



classe sociale, ils peuvent s'apparenter à une difficulté à adhérer aux progrès sociaux des Etats-Unis durant les années 90-2000.

## Eminem expose la White Trash à l'élite américaine : entre authenticité, dénonciation et responsabilité

Quand d'autres artistes soignent leur entrée sur la scène populaire américaine, la première confrontation entre Eminem et son public, qu'elle soit directe ou indirecte, est pour le moins fracassante. La principale raison apparente est probablement l'accès des enfants de la classe moyenne blanche des suburbs américains à la violence de sa musique par les médias de masse que sont la radio et la télévision, comme l'indique Eminem lui-même lorsqu'il rappe [« See the problem is, I speak to suburban kids, Who otherwise woulda never knew these words exist »](#) ou encore [« Straight out the tube, right into your living rooms I came »](#). Par ce dernier passage, Eminem montre à quel point les médias sont devenus influents aux Etats-Unis : le rappeur s'est immiscé dans le salon de millions d'américains et la confrontation avec leurs enfants, premiers consommateurs de programmes télévisés, semble inévitable. De plus, l'idée d'un rappeur rebelle de même couleur de peau suscite naturellement un intérêt des adolescents dans une période de leur vie souvent synonyme de conflits parentaux. Eminem met en scène son alter-ego démoniaque Slim Shady dans ses morceaux, censé personnifier selon lui tous ses mauvais penchants. Il attribuera ainsi la plupart de ses propos injurieux et violents à ce personnage symbolique à la fois vulgaire, toxicomane, criminel, misogynne et homophobe qui caricature la White Trash. Même si cette mise en scène suggère une interprétation au second degré de ses morceaux, on peut justement se demander si cette démarche de l'artiste l'affranchit réellement de sa responsabilité éducative auprès des plus jeunes qui n'ont pas forcément cette faculté d'interprétation.

L'artiste va d'ailleurs s'attirer les foudres de milliers de parents américains qui souhaitent à juste titre donner la meilleure des éducations à leurs enfants. Par le biais des médias, Eminem va créer une véritable controverse au sein de la société américaine où les intérêts économiques du personnage et le politiquement correct exigé par l'éducation parentale entrent en conflit direct. En plus de déranger les parents, il est important de souligner que ses propos misogynes et homophobes auront un retentissement non négligeable auprès de son public et contribueront probablement à leur banalisation. Lors des interviews à ce sujet, le rappeur a toujours rejeté la responsabilité vers les parents, qui doivent selon lui bannir la violence dans l'enceinte de leur maison. Cependant, à l'heure de l'exposition de masse aux médias télévisés passant en boucle des musiques d'Eminem, que ce soit dans l'enceinte de sa propre maison ou ailleurs, il paraît difficile d'isoler totalement ses enfants de ce phénomène sans leur appliquer des règles strictes les coupant totalement du monde extérieur.

Cette question de responsabilité implique également celle du gouvernement américain dans le sens où l'on ne peut pas réellement exiger d'un rappeur exposé pendant toute sa jeunesse au milieu social White Trash avec une éducation laxiste de respecter tous les codes du politiquement correct sur la scène populaire : Eminem est pour moi l'enfant terrible que l'Amérique a du mal à assumer, un dilemme entre prospérité financière et source à scandales de toute sorte. Il est le résultat d'un système cherchant à « isoler » les classes défavorisées de l'élite majoritairement blanche dans les médias de masse, car cette source d'informations doit véhiculer des valeurs cohérentes avec l'idéal du rêve américain. Ce système-là semble avoir vécu une faille avec le cas Eminem où une personne qui ne s'est jamais conformée à ce modèle accède aux médias de masse et crache véritablement sa rage à l'élite américaine. Cette idée est presque explicite dans le morceau The Real Slim Shady [12] lorsque [l'artiste se met en scène en serveur de fast-food](#) et crache dans les Onion Rings d'une américaine venue commander un menu. Encore une fois, le caractère répugnant de la démarche est une preuve

d'autodérision d'Eminem par rapport à son appartenance à la White Trash : il semble déjà imaginer le visage dégoûté des américains à la vue de la scène et c'est à coup sûr ce qu'il cherche. L'idée d'un enfant indésirable des Etats-Unis caché tant bien que mal des classes plus aisées se ressent aussi dans le clip du morceau White America [7] où on peut le voir [déchirer symboliquement le « rideau » du territoire américain](#) derrière lequel il était caché pour surgir, le corps couvert de sang, avec des milliers d'autres personnes délaissées qu'il a fédérés autour de lui. Par le caractère violent de ses morceaux, le cas Eminem montre aux Etats-Unis que ses enfants délaissés ne peuvent pas s'éduquer uniquement par eux-mêmes, comme le souligne Marcia Alesan Dawkins dans son livre biographique de l'artiste [13].

Cette réflexion m'amène à un aspect important de sa musique : si les parents de la société américaine modèle exigent une certaine éducation pour leurs enfants, Eminem remet aussi en cause le modèle selon lequel les enfants favorisés des Etats-Unis sont éduqués. Par ses morceaux, l'artiste semble d'abord dénoncer cette volonté de séparation et d'isolement des classes défavorisées visible historiquement aux Etats-Unis par la création de « suburbs » en périphérie des villes. Le message du rappeur à ce propos est une dénonciation de l'individualisme des classes plus aisées, qui se préoccupent uniquement de ce qui concerne l'éducation de leurs propres enfants sans avoir conscience de celle des enfants de milieux modestes beaucoup plus exposés à la violence par exemple. Encore une fois, le morceau White America me sert d'exemple lorsque le rappeur déclare [« And they connected with me too because I looked like them, That's why they put my lyrics up under this microscope »](#), le premier « they » faisant référence aux enfants, et le second aux parents : il montre avec ironie le fait que les parents examinent méticuleusement les propos du rappeur uniquement parce qu'il suscite de l'intérêt auprès de leurs propres enfants, alors que les rappeurs noirs suscitaient et suscitent toujours le même intérêt auprès des jeunes de classes sociales défavorisées majoritairement afro-américains sans que cela ne les ait préoccupés auparavant.

En plus de chercher à donner à leurs enfants un idéal d'éducation américaine à tout prix, le rappeur démolit ouvertement cet idéal en lui donnant un caractère faux et superficiel. Without Me [14] est l'un des nombreux vidéoclips qui constituent une véritable caricature de la société américaine contemporaine et qui ridiculise, de la même manière que la comédie de mœurs au XVIème siècle, chacun de ses membres à commencer par Eminem lui-même : il se met en scène dans [une mauvaise imitation de Robin](#), le célèbre acolyte de Batman, souvent admiré par les enfants américains. On peut alors y voir un message pour la jeunesse : même vos héros préférés les plus célèbres ont des défauts et ce n'est pas une honte de les laisser transparaître. Le clip suit un schéma assez courant des autres critiques de la société faites par Eminem : on retrouve de nombreuses scènes comiques entrecoupées qui caricaturent des personnages iconiques du succès à l'américaine en les mettant souvent en scène dans l'activité qui les a rendus populaires pour la plupart, les shows télévisés. [La télé réalité](#), tournée au ridicule, est un thème récurrent de ce type de clips. Le clip se termine sur une ultime « pique » envers les parents américains : le rappeur-super héros [confisque un CD d'Eminem](#) à un enfant de la classe moyenne en montrant l'inscription « Parental Advisory » comme s'il s'agissait d'un acte héroïque. Pas sûr que cela suffise à convaincre les parents américains de leur totale responsabilité.

Néanmoins, Le rappeur paraît avoir en partie conscience de l'impact de ses propos lorsqu'il écrit Stan à la fin de l'année 2000 : il s'agit d'une de l'histoire tragique d'un fan inconditionnel d'Eminem devenu fou en raison du fait que ses lettres faites à l'artiste demeurent sans réponse. Celui-ci possède tous les mauvais penchants du personnage de Slim Shady à savoir la coupe blond platine, la misogynie, la violence et la folie tournant parfois à l'horreur : Stan écrit à Eminem en lui disant par exemple [« Sometimes I even cut myself to see how much it bleeds, It's like adrenaline, the pain is such a sudden rush for me »](#) expliquant sa pratique de la scarification. L'histoire de Stan finit par une conduite en état

d'ébriété avec sa compagne dans le coffre de sa voiture, qui vont les mener à une chute au fond d'un lac après une sortie de route. En exagérant au possible l'interprétation de ses propos, Eminem paraît prendre plus de recul sur les conséquences potentielles de ses morceaux sur un auditoire non averti. Les exemples de sa réponse aux parents américains et de ce morceau Stan montrent une préoccupation du rappeur envers les réactions qu'il suscite : dans sa nouvelle vie, il fait alors l'expérience de l'un des aspects négatifs de la popularité.

## L'expérience du « rêve » américain

Comme j'ai pu l'expliquer précédemment, Eminem n'a jamais caché à ses fans les changements radicaux dans sa vie occasionnés par son succès. L'aspect intéressant dans la musique du rappeur est que son authenticité lui permettra de partager avec son public son ressenti en tant qu'homme ordinaire exposé à cette vague de popularité à laquelle il va devoir faire face. Si Eminem s'attaque aux fondements du rêve américain, sa carrière montre qu'il n'en est pas moins l'une des premières victimes. Par son nouveau statut, il se dit lui-même devenu le centre de l'attention, sa vie étant maintenant une sorte de « spectacle » permanent que ce soit par ses clips, ses concerts, ses morceaux ou ses sorties médiatiques. En 2002, le titre de son nouvel album « The Eminem Show » suffit à mettre en évidence cette idée d'une vie de machine à divertissement.

Dans les années suivant son premier single My Name Is [8], la vie de l'artiste devient celle de toute superstar américaine avec son lot de tournées, d'opulence matérielle et de critiques affluant des quatre coins du monde entier. Tous les regards sont tournés vers lui, et il devient le porte-parole de toute génération d'adolescents blancs de la classe moyenne [comme en atteste The Real Slim Shady](#). Son influence est grandissante. Le vidéoclip le plus évocateur de cette machine infernale est sans aucun doute The Way I Am [15]. Ce morceau rempli de colère met en évidence le caractère oppressant de sa situation : sans parler du fait évident qu'il lui est quasiment impossible de sortir de chez lui sans être interpellé par une horde de fans, comme toute « star » américaine, les contraintes liées à son statut et les conséquences de ses moindres faits et gestes apparaissent comme insupportables et accablantes. Le clip commence par une série d'images et d'extraits audio prononçant des accusations envers le rappeur et les exigences de résultats des producteurs entremêlées avec des scènes communes de vie de famille. Sous un fond de battements de cœur de plus en plus rapprochés, [l'image des aiguilles qui tournent](#) montrent à quel point dans cette nouvelle vie tout est affaire de décomptes toujours plus insurmontables. La confrontation entre opinion publique et personnalité du rappeur est explosive : le refrain répète « [I am whatever you say I am. If I wasn't, then why would I say I am ?](#) ». Ici c'est l'influence des médias sur l'image qu'ont les américains d'Eminem qui est évoquée. Le rappeur insiste sur le fait que les médias établissent leur fonds de commerce sur les polémiques à son égard, et par leurs dires décident eux-mêmes l'avis que doivent se faire les américains sur le rappeur. L'homme qui a toujours été présenté comme l'assaillant de la société américaine contemporaine semble lui-même en être l'une des premières victimes.

« The Way I Am » montre aussi qu'en plus de nourrir la presse People américaine, Eminem est devenu une véritable marque à part entière qui doit sans arrêt entretenir son image auprès d'un public toujours plus exigeant. Tout son travail d'écriture s'effectue sous le regard averti du staff de production préoccupé par la portée commerciale de chacun des futurs singles et albums. Il devient petit à petit le produit des exigences de ses fans, comme le refrain de We Made You [16] le laisse entendre par « [Who can really blame you ? We're the ones who made you](#) ». Comme des millions d'américains ou d'occidentaux, sa vie professionnelle réside dans des relations superficielles entretenues pour répondre au besoin de consommateurs, autrement dit les fans dans le cas d'Eminem. Le « costume » de Slim Shady qu'il endosse en permanence pour faire le spectacle et divertir la foule néglige l'importance de relations proches telles que la vie de famille. Ceci va se ressentir dans sa musique



lorsqu'il redevient Marshall Mathers dans des morceaux tels que *When I'm Gone*, sans doute l'un de ses plus grands chefs d'œuvre artistiques [17]. Le rappeur expose le conflit intérieur posé par les exigences de son public et celles de sa présence paternelle auprès de sa fille Hailie par des représentations symboliques frappantes. Bousculé entre [lamentations de sa fille](#), [contemplation de lui-même dans un miroir](#) puis [propulsé subitement sur scène](#) dans le même temps, le rappeur assume pour la première fois sa culpabilité paternelle pourtant souvent repoussée vers les autres dans ses précédents morceaux. Du rêve américain initial en résulte un retour à la simplicité qu'il est intéressant de souligner.

La sortie de ce single sera accompagnée d'un arrêt total de l'activité d'Eminem sur la scène populaire entre 2005 et 2009, épisode dépressive commune à beaucoup de superstars américaines et comme souvent associée à la toxicomanie. On peut alors se demander si le cycle infernal de la popularité est humainement surmontable tant la prise de drogue est commune depuis les années 60 chez les stars des pays occidentaux. Sans oublier cet aspect déshumanisant du modèle de la « superstar » américaine, le cas Eminem soulève le problème plus général aux Etats-Unis de la légalité des différentes drogues. Sylvie Laurent présente les Etats-Unis dans son article [18] comme le responsable des maux des citoyens américains depuis des décennies, les exposant au problème encore plus grave des « drogues légales » : là où certaines drogues utilisées dans les milieux défavorisés pour supporter la misère sont déclarées illégales, la législation américaine autorise la prise de drogues déclarées légales, ce qui efface la culpabilité du patient derrière le terme « thérapeutique » mais les effets sont malheureusement les mêmes. Les tranquillisants deviennent monnaie courante dans la classe moyenne aux Etats-Unis ; l'auteur parle de « toxicomanes sur ordonnance ». Eminem, qui a côtoyé ces drogues légales par le biais de sa mère pendant toute son enfance comme détaillé précédemment, fait partie de cette génération d'enfants d'une mère sous tranquillisants qui n'en sont sûrement pas ressortis indemnes. La santé mentale de milliers d'Américains n'aurait-elle pas été exploitée par leur industrie pharmaceutique, à l'image d'Eminem ?

## Bilan d'expérience de l'artiste

Là où Eminem est encore intéressant à étudier, c'est qu'il est l'un des seuls à avoir survécu à l'épisode dépressif lié à sa popularité démesurée et à être revenu sur la scène musicale. Après avoir défié la société américaine en enfilant le costume White Trash de Slim Shady, il a finalement fini par être rattrapé par les mauvais penchants du rêve américain : même si la popularité l'a sorti de sa misère matérielle, elle semble l'avoir entraîné vers d'autres problèmes tout aussi graves dans son accomplissement personnel en tant qu'homme. Les morceaux suivant sa rechute et sa rémission, regroupés sur les albums du même nom « *Relapse* » et « *Recovery* » destinés au grand public sont beaucoup plus introspectifs et moins offensifs que les précédents.

L'un de ses grands succès post-rémission *Beautiful* [19] explore le thème de l'intimité sans aucune honte : le rappeur dévoile ses premières impressions à la fin de sa cure de désintoxication. Comme des millions d'Américains élevés sous une idée du bonheur comme un « bien paraître » auprès des autres, Eminem se présente comme le clown triste ayant diverti l'Amérique sans que personne ne se soit intéressé à lui-même, Marshall Mathers. Cette idée se distingue dans les paroles [« Marshall, you're so funny man, You should be a comedian, goddamn! », Unfortunately I am, I just hide behind the tears of a clown »](#). Il invite alors chacun de nous à échanger ses faiblesses et ses maux tout en évitant d'accorder une importance excessive à tous les propos négatifs à notre sujet. Pour cela, il utilise symboliquement l'expression [« let's trade shoes »](#). Le rappeur paraît clairement vouloir passer du statut d'icône rebelle et divertissante à celui de prophète ou de conseiller auprès de son public. Selon moi, sa longue période de rémission s'est accompagnée d'une réelle prise de conscience du pouvoir des médias sur une génération entière d'adolescents en quête de repères, rendue difficile auparavant

à cause de son ascension rapide vers le succès et probablement sa prise de drogues. Même si la plupart de ses morceaux gardent leur caractère vulgaire, il est nettement moins prononcé sur les plus commercialisés et apportent souvent une leçon de vie universelle bien qu'assez sommaire. Il s'agit d'un bon compromis entre prise de responsabilité et écriture authentique, car comme explicité précédemment il est illégitime d'enlever à Eminem ses origines « White Trash ». Le dernier énorme succès du rappeur sera sans doute « Not Afraid » [20], son titre le plus fédérateur mais aussi l'un des plus célèbres. Cette adhésion massive du public est probablement liée une plus grande neutralité qui contraste avec ses précédents morceaux et à son caractère universel. L'artiste utilise un message plus général pour orienter ses propos vers un maximum de personnes. Malgré le fait que le rappeur soit toujours en activité jusqu'à présent, ce dernier titre conclut à mon goût la carrière médiatique de masse d'Eminem, en prônant une fuite de l'individualisme et un soutien d'autrui dans les obstacles du quotidien, ce que fait d'ailleurs le rappeur lui-même dans ce morceau : [« Whatever weather, cold or warm, Just letting you know that you're not alone »](#).

Bien que non exhaustive, la carrière, la vie et la discographie d'Eminem peut ainsi s'apparenter à une leçon de vie crédible par son authenticité et par la variété de ses expériences allant des caravanes délabrées de la ville de Detroit au plus haut de la scène internationale du show business. Comme nous avons pu le voir, elle soulève également une multitude de questions quant au fonctionnement interne de la société américaine des années 90-2000 et à fortiori de notre époque, avec des aspects pouvant s'appliquer aux sociétés occidentales d'une manière générale.

### Sources

[1] White Trash – Wikipédia [en ligne]. Disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/White\\_trash](https://fr.wikipedia.org/wiki/White_trash) [09/02/2017]

[2] Curtis Hanson – 8 Mile (6 novembre 2002) [en ligne]. Disponible sur :

[https://www.youtube.com/watch?v=h\\_hpJC9WEPw](https://www.youtube.com/watch?v=h_hpJC9WEPw)

<https://www.youtube.com/watch?v=0ShWGyC408I>

<https://www.youtube.com/watch?v=iOMuP1qEKUc>

[3] Eminem – My Mom (2009). Disponible sur : <https://youtu.be/v3j2DwztCFU?t=1m55s>

[4] Eminem – Cleanin' Out My Closet (2002). Disponible sur :

[https://www.youtube.com/watch?v=RQ9\\_TKayu9s](https://www.youtube.com/watch?v=RQ9_TKayu9s)

[5] Eminem – 97' Bonnie and Clyde (1999). Disponible sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=wFM5UKYorFg>

[6] Ian Verstegen – Eminem and the Tragedy of the White Rapper. The Journal of Popular Culture (Volume 44, publication n°4) – Pages 872-889

[7] Eminem – White America (2002). Disponible sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=RZlzd0ZfTFg>

[8] Eminem – My Name Is (1999). Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=sNPnbl1arSE>

[9] Loren Kajikawa – Eminem's « My Name Is »: Signifying Whiteness, Rearticulating Race. Journal of the Society for American Music (Volume 3, publication n°3) – Pages 341-363

[10] Russell White - Behind the mask: Eminem and postindustrial minstrelsy. European Journal of American Culture (Volume 25, publication n°1)

[11] Eminem – Stan (2000). Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=gOMhN-hfMtY>

[12] Eminem – The Real Slim Shady (2000). Disponible sur :  
[https://www.youtube.com/watch?v=eJO5HU\\_7\\_1w](https://www.youtube.com/watch?v=eJO5HU_7_1w)

[13] Marcia Alesan Dawkins (2013). Eminem : The Real Slim Shady, Praeger Publishers Inc, 206p

[14] Eminem – Without Me (2002). Disponible sur :  
<https://www.youtube.com/watch?v=YVkuvmDQ3HY>

[15] Eminem – The Way I Am (2000). Disponible sur :  
<https://www.youtube.com/watch?v=mQvteoFiMlg>

[16] Eminem – We Made You (2009). Disponible sur :  
<https://www.youtube.com/watch?v=RSdKmX2BH7o>

[17] Eminem – When I’m Gone (2005). Disponible sur :  
<https://www.youtube.com/watch?v=1wYNFgrXTI>

[18] Sylvie Laurent - Rebelle sur ordonnance : Eminem ou l’Amérique intoxiquée. La vie des idées [en ligne]. Disponible sur : <http://www.laviedesidees.fr/Rebelle-sur-ordonnance-Eminem-ou-l-Amerique-intoxiquee.html> [14/02/2017]

[19] Eminem – Beautiful (2009). Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=lgT1AidzRWM>

[20] Eminem – Not Afraid (2010). Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=j5-yKhDd64s>